

L'AVIUM INSPEX ET LE STATUT D'ASTURICA AUGUSTA*

IOAN PISO

Universitatea Babeş-Bolyai Cluj-Napoca
Centrul de Studii Romane
piso_ioan@yahoo.com

RÉSUMÉ

En question est une inscription d'Asturica, qui contient le remarquable terme d'*avium inspex*. Tout d'abord, l'auteur essaie de prouver que *avium inspex* n'est pas synonyme à *augur*. Comme le second sacerdoce n'est connu que dans les municipes et dans les colonies et comme il ne pouvait pas être assumé par un affranchi, on aboutit à la conclusion qu'au moment où l'inscription a été rédigée, Asturica n'avait atteint aucun des deux degrés. L'inscription appartient probablement à l'époque antoninienne. Si donc Asturica a jamais reçu le statut municipal, cela ne pouvait pas arriver avant le IIIe siècle.

MOTS CLÉS: Asturia et Gallaecia, Asturica Augusta, augur, avium inspex, municipe, colonie.

THE AVIUM INSPEX AND THE STATUS OF ASTURICA AUGUSTA

ABSTRACT

Discussed is an inscription from Asturica, which contains the remarkable term *avium inspex*. First of all, the author tries to prove that *avium inspex* is not synonymous with *augur*. As the last priesthood is known only in the municipiums and in the colonies and as it couldn't be assumed by a freeman, it follows that at the moment of the drawing up of the inscription Asturica hadn't reached any of these positions. The inscription probably belongs to the age of the Antonines. Consequently, if Asturica ever reached the municipal status, it couldn't happen before the IIIrd century.

KEYWORDS: Asturia et Gallaecia, Asturica Augusta, augur, avium inspex, municipium, colonia.

Une base de monument funéraire exposée dans le Museo Romano de Astorga¹ contient un terme remarquable, notamment *avium inspex*. Les dimensions de la pièce sont: 160 x 59 x 25 cm; les lettres mesurent de 5 à 6 cm. On remarque le A particulièrement étroit. Le registre supérieure est un demi-cercle ayant dans son intérieur une rosette. La lecture ne pose pas des problèmes, sauf, apparemment,

* Le présent article a pu être réalisé grâce au projet de PN-III-P4-PCE-2016-0255, financé par le Ministère Roumain de la Recherche et de l'Innovation.

¹ Je dois la visite au beau musée d'Astorga à mes amis espagnols José Luis Avello Álvarez et Jorge Sánchez Lafuente Pérez, qui m'avaient invité en février 2016 à León. Je remercie aussi la directrice du musée d'Astorga, Mme Ángeles Sevillano Fuertes, de m'avoir fourni d'importantes informations sur l'histoire d'Asturica Augusta et la photo de l'inscription. À ma fidèle amie Isabel Rodà de Llanza je suis redevable pour la lecture critique de cet article et pour des informations bibliographiques.

pour la l. 6, où l'on peut lire aussi bien et avec la même signification *frat(ri)* ou *frat(er)* (fig. 1):²

L(ucius) Valerius L(ucii) l(ibertus) | Auctus | avium inspex | Blaesus a(nnorum)

¹⁵ *LVI s(it) t(ibi) t(erra) l(evis) | Felicio frat(ri).*



Fig. 1. L'inscription funéraire de L. Valerius L. l. Auctus (Museo Romano de Astorga).

² CIL II 5078 (+ p. 911) = IRPLeon 134 = EAstorga 20 = ILS 4960 = ERPLeon 240 = ILAstorga 25.

Il s'agit d'un affranchi, L. Valerius L. f. Auctus, décédé à l'âge de 56 ans. Il porte en tant que cognomen son ancien nom d'esclave *Auctus*, qui, tout comme celui de son frère, *Felicio*, est bien représenté dans cette catégorie sociale³; le premier promet la prospérité, le second la félicité⁴. De plus, le nom *Auctus* est fréquent spécialement dans les provinces de tradition celtique⁵. *Blaesus*, qui signifie „bègue“, „celui qui balbutie“, a été considéré un second cognomen du défunt⁶. Comme il est séparé de *Auctus* par *avium inspex*, il ne peut être qu'un *agnomen* ou sobriquet.⁷

On a remarqué que le A est étroit. Selon Aemilius Hübner l'écriture de bonne qualité de cette inscription appartiendrait à l'époque antoninienne⁸. N'oublions pas que cette opinion a été exprimée par le meilleur spécialiste en écriture romaine.⁹ T. Mañanes Pérez fait, à son tour, la remarque nullement gratuite que le type de la rosette du registre supérieur pourrait appartenir même à l'époque des Sévères.¹⁰ La question est si une pareille datation peut être confirmée par la charge d'*avium inspex* et, implicitement, par le statut de la ville.

Il est clair que le terme *auspex* dérive de l'*avium inspex*.¹¹ Cela ne signifie pas que *auspex* (*avispe*¹²) et *augur* soient synonymes, comme on l'a parfois affirmé. Les premiers sont étrangers à la terminologie des institutions fondamentales de l'état romain. En revanche, l'*augur* désigne un haut prêtre officiel, qui à Rome appartient à l'un des *quattuor sacerdotum amplissima collegia*,¹³ tandis que dans les colonies et le municipes il accomplissait un sacerdoce officiel.¹⁴

Deuxièmement, à la différence de l'*auspex* (*inspex avium*), qui s'occupe seulement du vol des oiseaux, l'*augur* observe, selon Festus, cinq catégories de signes: *ex caelo, ex avibus, ex tripudiis, ex quadripedibus, ex diris*.¹⁵

Troisièmement, ce sont seulement les *ingenui* qui pouvaient s'assumer un haut sacerdoce. Ceci est valable non seulement pour Rome, mais aussi pour tous les

³ IRPLeon, ad 134.

⁴ Kajanto (1965: 273, 350).

⁵ Voir OPEL I² 220.

⁶ IRPLeon, ad 134; Kajanto (1965: 240, n. 4).

⁷ ILAstorga, ad 25.

⁸ CIL II, ad 5078.

⁹ Cf. Hübner (1885: 80-157).

¹⁰ EAstorga, ad 20, p. 157.

¹¹ Voir, par exemple, Thes. l. L. II 1541, s. v. *auspex*: „*avium inspector*“; VII/1, 1951, s. v. *inspex*: „*inspex avium pro auspex (avispe)*“; voir aussi Walde – Hoffmann (1938: 83); cf. Mommsen (1887 I: 104-105, n. 4); Scheid (2003: 112-113).

¹² CIL XI 5824 = ILS 4959 (Iguvium): *L(ucius) Veturius Rufio [a]vispe extispicus [sac]erdos publicus [e]t privatus*.

¹³ Voir Ernout – Meillet (1959: 56-57).

¹⁴ Voir Ladage (1971: 69).

¹⁵ Voir Mommsen (1887 I: 78-88).

municipes de droit romain et latin et pour toutes les colonies,¹⁶ qui étaient, d'ailleurs, regardées comme des copies de Rome.¹⁷ On exige dans la *lex Ursonensis*, R. LXVI, que les *pontifices* et les *augures* occupent dans la *colonia Genetiva* une place, *ita uti qui optuma lege optumo iure in quaque colon(ia) pontif(ices) sunt erunt*,¹⁸ ce qui souligne leur statut exceptionnel. Plus loin (R. LVIII) on trouve la règle suivante: *Ilviri praef(ectus)ve comitia pontific(um) augurumq(ue), quos h(ac) l(ege) <f>a<c>ere oportebit, ita habeto, prodi<c>ito, ita ut uti Ilvir(um) creare facere sufficere h(ac) l(ege) o(portebit)*. On exige donc pour la candidature aux hauts sacerdoce les mêmes conditions que pour la candidature au duumvirat, donc en premier lieu la naissance libre. Enfin, dans la récemment découverte *lex municipii Troesmensium*, K. XXVIII, nous lisons: - - - *eum, qui sacerdotium petet, quot minor ann(or)um XXXV sit. Rationem annorum habendam quae utiq(ue) legis Iuliae de maritandis ordinibus lata cauta comprehensaque sunt - - -*.¹⁹ Évidemment, il faut supposer dans la partie perdue de début une première proposition comme celle de la *lex Malacitana*, R. LIIII: *Dum ne cuius comiti(i)s rationem habeat, qui - - -*.²⁰ Une limite d'âge aussi haute pour les charges sacerdotales peut paraître une surprise. Elle suppose que toutes les autres conditions, valables aussi pour les décurions et les magistrats, soient scrupuleusement respectées. Ici il n'y a donc de place pour des affranchis. Valable reste le jugement de H. Galsterer, selon lequel ce n'est que la présence de vrais magistrats et sacerdoce qui peut prouver le statut municipal ou colonial.²¹

Le statut d'affranchi de notre personnage est clair. D'autre part, les *inspices avium* (= *auspices*) ne sont pas présents dans les villes de droit romain ou latin.²² La réciproque est tout aussi valable. Dans une inscription de Nedinum apparaît un Cocceius Umbrianus, *dec(ur)io augur et pontifex civitatis Paral(is)ensium provinciae Daciae*.²³ Ici le terme de *civitas* est utilisé dans un sens légèrement impropre. Comme une *civitas* proprement-dite n'a le droit ni à des *pontifices* ni à des *augures*,²⁴ on en doit entendre le *municipium Septimium Porolissensium*.²⁵

¹⁶ Ladage (1971: 69); pour d'autres conditions qu'ils devaient respecter, 69-71.

¹⁷ A. Gellius 16, 13, 9: *quasi effigies parvae simulacraque populi Romani*.

¹⁸ CIL II 5439 = ILS 6087 = Bruns 28 = FIRA I 21; voir sur le chapitre LXVI le commentaire de d'Ors (1953: 187-188).

¹⁹ Voir pour cet extraordinaire document Eck (2013a: 199-213); Eck (2013b: 75-88); Eck (2016a: 33-44); Eck (2016b: 565, 606); cf. la mauvaise lecture proposée par Cîrjan (2015: 135-136).

²⁰ CIL II 1964 = ILS 6089 = Bruns 30 = FIRA 24 = Spitzl (1984: 13-27).

²¹ Galsterer (1971: 2); Alföldy (1987: 27-28).

²² Voir Vittinghoff (1969: 139 avec n. 48); pour le rôle des *augures* dans les villes romaines voir Scheid (2003: 144); Rüpke (2006: 42-45).

²³ CIL III 2866 = Dobó⁴ 846 = IDRE II 293.

²⁴ Voir Vittinghoff (1969: 139); Petolescu, ad IDRE II 293; Piso (2001: 236).

²⁵ Piso (2001: 233-235).

Voyons maintenant brièvement quel pourrait être le statut d'*Asturica Augusta*. Il est clair qu'elle a été créée par Auguste, tout comme *Lucus Augusti* et *Bracara Augusta*, à la suite de la guerre contre les cantabres.²⁶ Dans les sources on trouve deux références interprétables: *Asturica urbe magnifica* chez Pline²⁷ et *res p(ublica)* dans une inscription du territoire d'*Asturica*.²⁸ Dans le problème du statut municipal on constate un courant assez optimiste, qui soutient que, vu la position de chef-lieu d'un *conventus*²⁹ de cette localité et le fait qu'elle constituait aussi bien le siège du *procurator Asturiae et Gallaeciae*³⁰ que celui du *legatus Augusti iuridicus* de la même circonscription,³¹ la localité aurait reçu le rang municipal déjà sous Auguste.³² L'autre courant doute d'une pareille promotion en absence d'un document qui fasse mention du titre municipal ou de magistratures conformes à ce statut.³³ En effet, nous ne connaissons aucun document là-dessus.

Concentrons maintenant notre attention sur l'inscription dédiée à *deus Vagodonnaegus* par la *res p(ublica) Ast(urum) Aug(ustanorum) per mag(istros) G(- - -) Pacatum et Fl(avium) Proculum*³⁴. Ici J. Vives a eu tort de lire *mag(istratus)*.³⁵ Les magistratures sont exprimées d'une manière concrète, comme les *Ilviri iure dicundo*, tandis que l'abréviation MAG signifie normalement des *mag(istri)*.³⁶ Aussi, par *res publica* on ne doit pas entendre obligatoirement un *municipe* ou une *colonie*.³⁷ Par conséquent, au moment de la dédicace du monument en cause *Asturica Augusta*

²⁶ Voir Galsterer (1971: 2), p. 30; une brève histoire d'Astorga chez García Marcos – Vidal Encinas (1995: 113-122); García Marcos – Vidal Encinas (1998: 913-916); pour les débuts militaires d'Astorga voir encore Schulten (1960: 11), Mañanes Pérez (1983: 13-14) et Rodà (1998: 279).

²⁷ Plin. NH III 28.

²⁸ CIL II 2636 = ILS 4509 = ILER 947; voir encore Sastre Prats (2002: 30, fig. 5).

²⁹ Plin., NH III 18: *nunc universa provincia dividitur in conventus VII, Carthaginensem, Tarraconensem, Caesaraugustanum, Cluniensem, Asturum, Lucensem, Bracarum*; voir Galsterer (1971: 2, passim).

³⁰ Voir Haensch (1997: 174-175), mit der gesamten Literatur.

³¹ CIL II 2634 = García y Bellido (1967: n° 25) = ILER 151 = EAstorga, 30-31, n° 12; voir aussi Mañanes Pérez (1983: 12-14). Il s'agit d'une dédicace *I(ovi) o(ptimo) m(aximo) Soli invicto Libero patri Genio praetor(ii) par un Q. Mamil(ius) Capitolinus - - - leg(atu)s Aug(usti) per Asturiam et Gallaeciam - - -*. Le plus proche parallèle est une dédicace d'Apulum (CIL III 1019 = IDR III/5, 84), *Genio praetorii huius*, par un légat de la *legio XIII Gemina*. La situation semble donc claire et les doutes de Haensch (1997: 171-174, 485-487), ne sont pas justifiés.

³² Étienne (1958: 150); Alföldy (1987: 100); Santos Yanguas (1991: 185); Melchior Gil (2009: 392); Ángeles Sevillano Fuertes (2014: 22-23).

³³ Henderson (1959: 169-170); voir aussi Roldán Hervás (1971: 107); cf. la nuance introduite par Le Roux (1995: 84): „chefs-lieu de cité vivant à la manière des *municipes latins*“, à laquelle il faudrait ajouter „mais sans magistrats“.

³⁴ Voir la n. 28.

³⁵ Vives, ad ILER 947; la même interprétation chez Tranoy (1981: 204).

³⁶ Roldán Hervás (1971: 107): „dos *magistros*“; cf. Alföldy (1987: 50, n. 140), qui suppose qu'il s'y agisse de deux *vicomagistri*.

³⁷ Un avis contraire chez Alföldy (1987: 27-28).

n'avait pas atteint le rang municipal. Or, en raison du nomen *Flavius* nous nous trouvons déjà à partir de l'époque des Flaviens.

Le second document est la table d'hospitalité des Zoelae. La seconde partie, datée de 152, fait à la fin mention de deux personnages d'Astorga, L. Domitius Silo et L. Flavius Severus.³⁸ A. Tranoy croit que „dans la structure du texte où les consuls romains éponymes sont en tête, ces personnages, à la fin du texte, semblent constituer la réplique locale à Astorga, des magistrats romains“.³⁹ Pourtant, des magistrats n'auraient pas manqué, tout comme les deux consuls, d'étaler leur magistrature. Très probablement, ils sont toujours des *magistri* d'une communauté prémunicipale. Il faut préciser que la table d'hospitalité est datable du milieu du II^e siècle ap. J.-C.

Le troisième document est constitué par quatre tablettes découvertes dans la région d'Astorga.⁴⁰ Celles-ci contiennent cinq routes entre la *Legio VII Gemina*, le *Lucus Augusti* et l'*Asturica Augusta*. À la fin de chaque tablette est mentionné un *C. Lep. Iivir*.⁴¹ On a voulu voir dans ce personnage un *duumvir* d'*Asturica Augusta*.⁴² Pourtant, le rapport avec cette ville n'est pas clair⁴³ et, d'ailleurs, on fait mention non seulement d'*Asturica*, mais aussi de *Lucus*⁴⁴. Si le *duumvir* appartient vraiment à *Asturica Augusta*, on se trouve bien après le milieu du II^e siècle ap. J.-C.⁴⁵

On pourrait prendre en considération aussi un aspect formel, qui ressort de la liste de noms de villes d'Espagne accompagnées par des épithètes impériales, dressée par B. Galsterer-Kröll⁴⁶. Dans les noms des municipes et des colonies sûres l'épithète impériale se trouve avant et pas après le nom proprement-dit de la ville⁴⁷, tandis que dans les cas d'*Asturica Augusta* et *Bracara Augusta* il se trouve après le nom⁴⁸. C'est un indice que la situation de ces deux communautés était différente des colonies et des municipes.

³⁸ CIL II 2633 = IRPLeon 318: - - - / *Egerunt* / *L(ucius) Domitius Silo et / L(ucius) Flavius Severus / Asturicae*.

³⁹ Tranoy (1981: 204); voir aussi Diego Santos, ad IRPLeon 318: „dos magistrados“.

⁴⁰ AE 1921, 6-9 = ILER 1778 = García y Bellido (1975: 554-563) = IRPLeon 328a-d; une dernière discussion sur ces pièces chez Fernández Ochoa – Morillo Cerdán – Gil Sendino (2012: 151-179).

⁴¹ *Lep(idius)* selon Besnier (1924: 8).

⁴² Besnier (1924: 10); Diego Santos (1985: 244-245); cf. les doutes de Galsterer (1971: 30).

⁴³ Voir Galsterer (1971: 30).

⁴⁴ Voir A. García y Bellido (1967: 552-553).

⁴⁵ Cf. pour la datation Besnier (1924: 24-25).

⁴⁶ Galsterer-Kröll (1972: 107-114).

⁴⁷ À l'exception de cas comme *Felicitas Iulia*, *Pax Iulia* ou *Aquae Flaviae*, où l'épithète n'est pas liée à la *colonia* ou au *municipium*, mais bien à une abstraction ou à des eaux thermales; voir Galsterer-Kröll (1972: 110-111).

⁴⁸ Galsterer-Kröll (1972: 113-114).

Enfin, il n'y a aucun rapport obligatoire entre le rang d'une localité et la présence du siège d'un haut fonctionnaire impérial.⁴⁹ *Asturica Augusta* pouvait très bien être, tout comme Gortyn, Londinium ou Mogontiacum,⁵⁰ une *urbs magnifica* et un siège pour de hauts fonctionnaires impériaux, sans être devenue municipes. En tout cas, au II^e siècle ap. J.-C., elle ne l'était pas encore. L'affranchi L. Valerius Auctus Blaesus exerçait dans cette *civitas* ou, peut-être, dans le *conventus Asturum* tout entier l'occupation d'*avium inspex*, or, dans un municipes ou dans une colonie nous aurions trouvé un *augur*. Le terme d'*avium inspex* parle, au moins pour les deux premiers siècles ap. J.-C., contre le statut municipal d'*Asturica Augusta*.

BIBLIOGRAPHIE

- ALFÖLDY, G. (1987), *Römisches Städtewesen auf der neukastilischen Ebene*, Heidelberg.
- BESNIER, M. (1924), "Itinéraires épigraphiques d'Espagne", *Bulletin Hispanique* 26/1, p. 5-26.
- CÎRJAN, R. (2015), "La nomination des candidats aux magistratures et les sacerdoces municipaux selon *lex Troesmensium*", *EphNap* 25, p. 135-146.
- DIEGO SANTOS, F. (1985), *Epigrafía Romana de Asturias*, Oviedo.
- ECK, W. (2013a), "La loi municipale de Troesmis: données juridiques et politiques d'une inscription récemment découverte", *RHDFE* 91/2, p. 199-213.
- ECK, W. (2013b), "Das Leben römisch gestalten. Ein Stadtgesetz für das municipium Troesmis aus den Jahren 177-180 n. Chr.", dans: *Integration in Rome and in the Roman World. Proceedings of the Tenth Workshop of the International Network Impact of the Empire*, Lille, June 23-25 (Leiden – Boston 2014), p. 75-88.
- ECK, W. (2016a), "Die *lex municipalis Troesmensium*: ihr rechtlicher und politisch-sozialer Kontext", dans Cristina-Georgeta Alexandrescu ed., *Troesmis – A Changing Landscape. Romans and Others in the Lower Danube Region in the First Century BC – Third Century AD. Proceedings of an International Colloquium Tulcea, 7th-10th of October 2015*, Cluj-Napoca, p. 33-46.
- ECK, W. (2016b), "Die *lex Troesmensium*: ein Stadtgesetz für ein municipium civium Romanorum", *ZPE* 200, p. 565-606.
- ERNOUT – MEILLET, A. (1959), *Dictionnaire étimologique de la langue latine*, Paris.
- ÉTIENNE, R. (1958), *Le culte impérial dans la péninsule ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris.
- FERNÁNDEZ OCHOA, C., MORILLO CERDÁN, A., GIL SENDINO, F. (2012), "El 'Itinerario de Barro': cuestiones de autenticidad y lectura", *Zephyrus* 70, p. 151-179.
- GALSTERER, H. (1971), *Untersuchungen zum römischen Städtewesen auf der Iberischen Halbinsel* (= *Madriider Forschungen* 8), Berlin.
- GALSTERER-KRÖLL, B. (1972), "Untersuchungen zu den Beinamen der Städte des Imperium Romanum", *EpSt* 9, p. 44-145.
- GARCÍA Y BELLIDO, A. (1967), *Les religions orientales dans l'Espagne romaine*, Leiden.

⁴⁹ Vittinghoff (1977: 30-31).

⁵⁰ Comparaison faite par Galsterer (1971: 30).

- GARCÍA Y BELLIDO, A. (1975), "El llamado 'Itinerario de Barro'", *BRAH* 172/3, p. 547-563.
- GARCÍA MARCOS, V., VIDAL ENCINAS, J.M. (1995), *Astures*, Gijón.
- GARCÍA MARCOS, V., VIDAL ENCINAS, J.M. (1998), "Asturica Augusta: De asentamiento militar a urbs magnifica", dans A. Rodríguez Colmenero ed., *Los orígenes de la ciudad en el noroeste hispánico. Actas del Congreso Internacional Lugo 15-18 de Mayo 1996 II*, Lugo, p. 911-944.
- HAENSCH, R. (1997), *Capita provinciarum. Statthaltersitze und Provinzialverwaltung in der römischen Kaiserzeit*, Mainz am Rhein.
- HENDERSON, M.I. (1959), "Le Culte Impérial dans la Péninsule Ibérique d'Auguste à Dioclétien by R. Étienne", *JRS* 49, p. 169-170.
- HÜBNER, E. (1885), *Exempla scripturae epigraphicae Latinae a Caesaris dictatoris morte ad aetatem Iustiniani*, Berlin.
- KAJANTO, I. (1965), *The Latin Cognomina*, Helsinki.
- LADAGE, D. (1971), *Städtische Priester und Kultämter im Lateinischen Westen des Imperium Romanum zur Kaiserzeit*, Köln.
- LE ROUX, P. (1995), *Romains d'Espagne. Cité et politique dans les provinces; IIe siècle av. J.-C. – IIIe siècle ap. J.-C.*, Paris.
- MAÑANES PÉREZ, T. (1983), *Astorga Romana y su entorno*, Valladolid.
- MELCHIOR GIL, E. (2009), "Las elites municipales hispanorromanas a fines de la República y en el Alto Imperio: ideología y conductas socio-políticas", dans J. A. Pintado, J. Cabrero Piquero, I. Rodà de Llanza eds., *Hispaniae. Las provincias hispanas en el mundo romano*, Tarragona, p. 391-410.
- MOMMSEN, TH. (1887), *Römisches Staatsrecht*³, Leipzig.
- D'ORS, A. (1953), *Epigrafía jurídica de la España Romana*, Madrid.
- RÜPKE, J. (2006), "Religion in the Lex Ursonensis", dans C. Ando, J. Rüpke eds., *Religion and Law in Classical and Christian Rome*, Stuttgart, p. 34-44.
- PISO, I. (2001), "Studia Porolissensia (I). Le temple dolichénien", *AMN* 38, p. 221-237.
- RODÀ, I. (1998), "El papel de Agripa en la trama urbana de la Hispania Augustea", dans A. Rodríguez Colmenero ed., *Los orígenes de la ciudad en el noroeste hispánico. Actas del Congreso Internacional Lugo 15-18 de Mayo 1996*, vol. II, Lugo, p. 275-293.
- ROLDÁN HERVAS, J.M. (1971), *Iter ab Emerita Asturicam (El camino de la Plata)*, Salamanca.
- SANTOS YANGAS, N. (1991), *La romanización de Asturias*, Madrid.
- SASTRE PRATS, I. (2002), *Onomástica y relaciones políticas en la epigrafía del conventus Asturum durante el Alto Imperio*, Madrid.
- SPITZL, TH. (1984), *Lex municipii Malacitani*, München.
- SCHEID, J. (2003), *An Introduction to Roman Religion*, Edinburgh.
- SCHULTEN, A. (1960), *Los cántabros y astures y su guerra con Roma*, Madrid.
- SEVILLANO FUERTES, M.A. (2014) *Apuntes Arqueológicos para la Historia Antigua de Astorga*, Astorga.
- TRANOY, A. (1981), *La Galice romaine Recherches sur le nord-ouest de la péninsule ibérique dans l'Antiquité*, Paris.
- VITTINGHOFF, F. (1969), "War de Kolonie Malva mit Romula (Reşca) identisch?", *AMN* 6, p. 131-147.

VITTINGHOFF, F. (1977), "Zur römischen Municipalisierung des lateinischen Donau-Balkanraumes. Methodische Bemerkungen", *ANRW II/6*, p. 3-51.

WALDE, A., HOFFMANN, J.B. (1938), *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch*³, Heidelberg.

Abréviations

Bruns = C. G. Bruns, *Fontes iuris Romani antiqui*⁷, Tubingae 1909.

Dobó⁴ = A. Dobó, *Inscriptiones extra fines Pannoniae Daciaeque repertae ad res earundem provinciarum pertinentes*⁴, Budapest 1975.

EAstorga = T. Mañanes Pérez, *Epigrafía y numismática de Astorga romana y su entorno*, Salamanca 1982.

ERPLEon = M. A. Rabanal Alonso, S. M. García Martínez, *Epigrafía romana de la provincia de León: revisión y actualización*, León 2001.

FIRA = S. Riccobono, *Fontes iuris Romani anteiustiniani*², Florentiae 1941.

Hispaniae = *Hispaniae. Las provincias hispanas en el mundo romano* (éd. J. A. Pintado, J. Cabrero Piquero, I. Rodà de Lanza), Tarragona 2009.

IDRE = C. C. Petolescu, *Inscriptiones extra fines Daciae repertae Graecae et Latinae I-II*, Bucarest 2000.

ILAstorga = T. Mañanez Pérez, *Inscripciones Latinas de Astorga*, Valladolid 2000.

ILER = J. Vives, *Inscripciones latinas de la España Romana*, Barcelona 1971.

IRPLEon = F. Diego Santos, *Inscripciones Romanas de la Provincia de León*, León 1986.

OPEL I² = B. Lőrincz, *Onomasticon provinciarum Europae Latinarum I²*, Budapest 2005.